
Splendeur de Ravenne : Quelques aspects de la vie au temps de Justinien et Théodora

par Madame Pascale Saisset - Membre du Conseil de la Société de l'Histoire du Costume

Conférence du 13 octobre 1961

Après la magnifique exposition *La Reine Bathilde et son temps*, qui a mis en lumière la civilisation mérovingienne, il est tout naturel de se préoccuper de Ravenne pour une meilleure connaissance de la vie aux VI^e et VII^e siècles.

En effet si, l'influence germanique se fit sentir à la cour mérovingienne, nous voyons les souverains se tourner vers Rome avec admiration, imiter ses mœurs, ses institutions, son costume. Clovis nommé Consul en 491 par l'empereur Athanase est infiniment plus fier de ce titre que de celui de Roi des Francs.

Il revêt la *toga* et la *trabea*, (tunique et écharpe consulaires), insignes de son pouvoir de représentant de l'Empereur ; et c'est ainsi qu'il faut se le représenter, et non comme on le voit sur le portail de la cathédrale de Corbeil, qui est du XI^e siècle.

Tous les Mérovingiens seront donc attirés dans l'orbite de Ravenne puis de Byzance, et chercheront à imiter les fastes de celui qu'on appelait *Basileus*.

Ravenne fut fondée en tant que capitale de l'Empire Romain d'Occident par Honorius, en 404. La Cour Impériale y résida jusqu'en 476, date de la mort du dernier César d'Occident.

Rome se défendait mal contre les incursions des Barbares.

Ravenne était mieux protégée : en arrière par les lagunes, en avant par la mer. Elle avait un port, Classis, aujourd'hui ensablé, et dans lequel pouvaient ancrer deux-cent-cinquante vaisseaux. Elle était plus proche du monde Hellène, qui exerçait un immense prestige sur tout le monde ancien, si bien qu'on disait au V^e siècle, que celui qui « *avait étudié à Athènes pouvait se mouvoir parmi le reste de l'humanité comme un dieu parmi les mulets.* »

Les objets d'art, les marchandises de toutes sortes, les riches vêtements étaient largement distribués dans le monde antique par les marchands hellènes et asiates, héritiers des trafiquants Phéniciens.

La Grèce n'était pas seule à nourrir de sa substance le monde antique. Il y avait aussi l'Égypte qui après la mort d'Alexandre-le-Grand était devenue un foyer de vie intense ; il y avait la Perse, héritière de Babylone, des royaumes Scythe, et Parthe, et lieu de passage des caravanes d'Extrême Orient qui drainaient toutes les marchandises précieuses.

Il y avait enfin les Arabes qui alors manifestaient leur maîtrise dans l'art architectural comme dans l'art décoratif. Justinien, qui groupa cinq cents architectes pour élever palais et monuments sur toute l'étendue de son vaste empire fera appel à eux. Après lui, ses successeurs leur confieront les constructions les plus magnifiques. Ce sont eux qui, en 997, reconstruiront la cathédrale de Venise.

Ravenne est donc le produit d'une union intime entre ce qui demeurait des traditions romaines et les éléments venus de la Grèce et de l'Orient. C'est pourquoi elle demeura un ardent foyer de civilisation.

Le destin lui donna aussi des souverains qui contribuèrent à son embellissement : Galla Placidia (425-450), à qui l'on doit en particulier son tombeau, et le splendide Baptistère des Orthodoxes, achevé en 458. Le Barbare Ostrogoth Théodoric, qui lui succéda, mit tout son orgueil à vivre en vrai Romain (493-526). Il fit édifier un palais dont il ne reste plus rien et un magnifique tombeau, menacé, comme d'ailleurs tous les monuments de Ravenne, par les infiltrations des eaux souterraines.

Nous arrivons à Justinien dont le règne prestigieux va de 527 à 567, et dont la grande figure anime encore cette cité de Ravenne où paradoxalement il ne séjourna que très peu de temps avec Théodora.

Pour connaître ces souverains, il faut donc nous transporter à Byzance, voir comment ils y vivaient, quel était leur palais, l'étiquette de la Cour, et enfin comment on s'habillait de leur temps. Sans cette étude il serait impossible d'interpréter les mosaïques de Saint-Vital de Ravenne et des autres basiliques de la cité de Ravenne, véritable reliquaire d'un art incomparable.

Justinien fut véritablement le créateur de l'art byzantin. Son influence n'est pas douteuse, si nous nous en rapportons au *Traité des Édifices* de Procope. Ce fut l'un des plus grands bâtisseurs de tous les temps. À Ravenne, il rencontra, avec le Préfet Julien et l'évêque Maximien des hommes dévoués et doués de la foi et du goût sans lesquels aucun chef-d'œuvre n'est jamais né.

Justinien avait trente-huit ou quarante ans lorsqu'il rencontra Théodora, en l'an 522.

Nous connaissons la vie de cette impératrice, qui sortie de la plus basse extraction sut s'élever au rôle et à la dignité d'une grande souveraine. Procope, dans ses *Histoires Secrètes*, Théodore, abbé de Chora, son oncle, et Jean d'Éphèse, auteur de la *Vie des Bienheureux Orientaux*, la *Chronique* de Zacharie de Mytilène, la biographie du patriarche Sévère et celle de Jacques Baradée, apôtre des Monophysites nous renseignent abondamment.

Elle gouverna en maîtresse durant vingt et un ans. Son caractère despotique, ses passions excessives s'imposaient à tous. Mais elle avait une grande intelligence et le courage d'un homme. Elle sauva littéralement la personne et le trône de Justinien en 532, lors de l'émeute de la faction des *Verts* qui voulaient remplacer Justinien par Hypatios.

Justinien et Théodora ne furent divisés que sur un point : le monophysisme. Il s'agissait de savoir si la nature du Christ était double, si elle était divine et humaine, ou seulement divine. Justinien se soumit aux conceptions de Théodora et ils allèrent jusqu' à emprisonner le Pape Vigile pendant plusieurs années, affirmant ainsi la suprématie du pouvoir impérial sur le pouvoir spirituel et la Papauté.

La fin du règne de Justinien fut marquée par des revers, tous les trésors accumulés par ses prédécesseurs furent dissipés ; il y eut des émeutes, des tremblements de terre, la peste, en 544. La prospérité avait totalement disparu. Cependant, malgré cette triste fin, Justinien pouvait être fier de l'œuvre accomplie. Il avait ranimé la civilisation romaine en lui imprimant des impulsions nouvelles et fécondes ; et, en contenant l'autorité du pape, il avait préservé ses successeurs d'un Canossa.

Nous avons, par les mosaïques de l'église de San-Apollinaire Nuovo une image de Ravenne et de ses plus beaux monuments, Porte décorée, Palais de Théodoric - vraisemblablement de la cour intérieure - , Saint-Vital et le Baptistère Arien.

Également une représentation de Classis, l'entrée du port, la porte d'entrée de la ville du côté de la terre, avec ses deux tours, l'amphithéâtre où se donnaient les jeux, la rotonde d'une basilique. Mais nous devons connaître le Palais de Byzance, si nous voulons comprendre quelle était la vie des souverains.

Ce palais était une véritable cité ; il était situé à l'entrée du Bosphore et il n'en subsiste plus que des ruines ; mais nous en avons les descriptions détaillées de Procope et de l'évêque Agnellus, lequel vivait à Ravenne au IX^e siècle.

Le Palais avait un caractère sacré, puisqu'il abritait la personne de l'Empereur, elle-même sacrée. Sa possession était le symbole du pouvoir temporel et du pouvoir spirituel.

Toutes les parties du palais étaient d'un luxe extraordinaire. Mentionnons seulement le *Triclinos*, décrit par Luitprand, ambassadeur à la cour de Constantin V. On y dressait dix-neuf tables sur lesquelles on mettait deux cent vingt-neuf couverts d'or et des vases d'or pur. La table de l'Empereur était ronde et les lits des convives étaient disposés en deux séries de neuf lits chacune.

La *Magnaure*, située dans une autre partie du Palais Sacré était la salle de réception des Ambassadeurs. Les murs étaient couverts de métaux précieux. Au fond, le trône constellé de pierreries et surélevé sur trois marches de porphyre. De chaque côté, des Victoires aux ailes déployées. Au moment voulu, on écartait les portières qui le cachaient, et les visiteurs admis en présence du Basileus devaient se prosterner trois fois, littéralement à plat-ventre sur trois cercles distants du trône.

Il y avait encore la *Chambre Pourpre*, celle où accouchaient les Impératrices ; y être né constituait un titre de légitimation. Ce fut le cas de Constantin dit *Porphyrogénète*.

Installé par Dieu évêque de toute l'Église, l'Empereur veut que sa Cour soit l'image de la royauté du Christ. Il se nomme *isapostolos*, c'est-à-dire l'égal des apôtres.

Toute une suite de fonctionnaires attachés au Palais chantent ses louanges.

Le cérémonial de la Cour et les costumes nous sont connus par le *Livres des Cérémonies*, écrit en 950, sous le règne de Constantin VII. Il est le reflet exact de la tradition, et nous ne commettons pas un anachronisme en nous y référant.

C'est ainsi que nous pouvons interpréter la mosaïque de Saint-Vital de Ravenne représentant Justinien et Théodora et sa suite comme étant une offrande de vases qui avait lieu à Pâques, et que nous connaissons les fonctionnaires et soldats qui accompagnaient l'Empereur,

Le costume au temps de Justinien est à la fois le reflet des traditions du début du christianisme, et des conceptions nouvelles qui impliquaient des modifications fondamentales dans la nature des vêtements et dans leur décor.

Des premiers siècles, le costume garde surtout les ornements symboliques ; au monde nouveau, il prend le luxe, la magnificence qui conviennent à ceux qui veulent réaliser sur la terre une image inspirée des splendeurs du monde céleste.

Le costume byzantin évoluera du reste au cours des siècles, mais ne perdra pas ses caractères de magnificence.

La *toga* ne se porte plus depuis le V^e siècle, on porte maintenant les tuniques et des manteaux drapés.

Autre innovation, le règne de Justinien marque le début de la distinction entre clercs et laïques, et la distinction entre le clergé régulier et le clergé séculier. Rappelons qu'au début du christianisme, le costume ecclésiastique n'existait pas.

En 425, Saint-Augustin à qui un ami offre une tunique lui recommande « qu'elle ne se distingue pas des vêtements que portent ses frères ».

La tendance à distinguer le costume sacerdotal sera de plus en plus marquée ; l'Église subira l'influence du luxe oriental, et pendant des siècles, elle n'y résistera pas ; elle sera l'Église triomphante, dans son costume, comme dans sa doctrine.

L'introduction de la soie amena une véritable révolution dans l'art du costume occidental. Connue des Chinois depuis la plus haute antiquité, elle ne fut introduite dans l'Empire Romain que sous Héliogabale entre 218 et 222. Toutefois, l'élevage du ver à soie ne fut entrepris que sous le règne de Justinien, et l'industrie de la soie contrôlée étroitement par les services du Palais, prit un développement considérable.

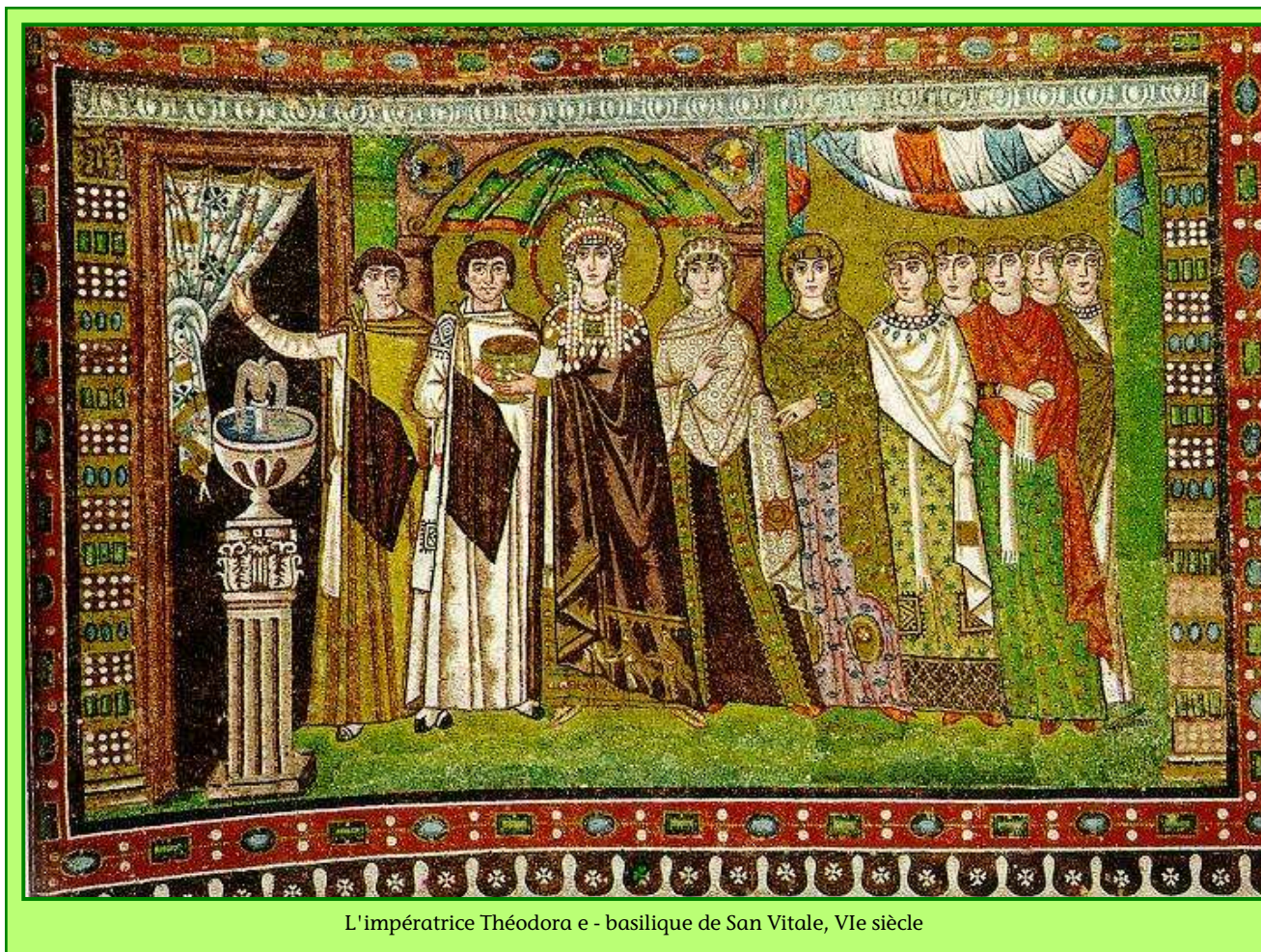
Autre nouveauté introduite dans le costume : la fourrure, qui jusque là avait passé pour un attribut barbare.

Sur les mosaïques de Saint-Vital, nous voyons Justinien revêtu du vêtement impérial par excellence, la *chlamyde*, qui porte le *tablion*, pièce carrée placée à la hauteur de la poitrine, également insigne impérial. Ce grand manteau se nommait aussi *paludamentum*. Les *socculi* (singulier *soccus*) pourpres et décorés de perles, ou blancs selon les cérémonies ne peuvent être portés que par l'Empereur et l'Impératrice. L'Empereur avait un grand nombre de tuniques blanches ou de couleur, suivant les cérémonies qu'il présidait. Sur la mosaïque, il porte un *sagion* richement orné de broderie d'or, et plus court que la chlamyde.

La couronne de Justinien est légèrement évasée. C'est le *stemma*. Plus tard, elle s'enrichira de pendeloques et se portera avec une coiffe. C'est le *stephanos*.

Maximien porte un *sticharion* blanc, tunique à manches longues serrées au poignet, et la dalmatique verte avec *clavus* (longue bande), le *pallium*, ou *omophorion*, bande d'étoffe blanche ornée d'une croix noire qui est, depuis le IV^e siècle, l'insigne épiscopal. Les diacres portent le *sticharion* de soie et l'*orarion*, écharpe enroulée retombant à gauche. Un nouvel insigne, l'*épitrachélion*, qui correspond à l'étole romaine est retenu par une ceinture. Les diacres portent aussi la *chasuble*.

Près de l'Empereur, ses gardes, les *ostiaires*, porteurs de bâtons d'or, des colliers de leur ordre, et du bouclier avec le monogramme du Christ le *Chi-Rho*, représentant les deux premières lettres grecques du nom du Christ.



L'impératrice Théodora e - basilique de San Vitale, VIe siècle

L'Impératrice porte un *himation* pourpre tirant sur le lilas (L'Impératrice n'aura droit au tablion qu'à partir du VIII^e siècle). Son manteau est orné d'une guirlande de personnages représentant les Rois Mages. Ces belles broderies étaient de longue tradition dans l'Empire Romain. Saint-Jérôme en fait mention. Elles représentaient des scènes de l'Écriture. On retrouve le motif des Rois Mages traité avec une magnificence et une vie extraordinaires dans les Mosaïques de San Apollinaire Nuovo.

Théodora porte une tunique très longue ornée d'une *paragaude* d'or (bande brodée, qui a fini par donner son nom au vêtement lui-même). Sa coiffure est ornée de pendeloques, à la manière orientale. Elle est montée sur une coiffe soutenant une sorte d'aigrette. Son collier rappelle le pectoral égyptien.

Les quatre dames qui l'entourent n'ont pas été identifiées ; cependant, la plus proche de la souveraine est vraisemblablement Antonina, femme du général Bélissaire, Il faut remarquer la gaîté de leurs costumes de tons brillants. Les couleurs préférées étaient le blanc, le bleu, le vert pomme et l'abricot. On trouve ces mêmes brillantes couleurs sur les costumes des Rois Mages

La mosaïque de San Apollinaire Nuovo présente une procession de vingt-deux vierges martyres offrant leur couronne à la Vierge. Elles portent une tunique,

colobium, avec manches longues ornée de bandes brodées, de motifs floraux tous différents ; par dessus une robe drapée analogue à La palla romaine avec une ceinture. Une bande brodée appelée *patagium*, dépasse de la palla. Ce costume est vraisemblablement celui des patriciennes à ceinture, exprimant la plus haute dignité féminine après celle d'Impératrice.

Cette étude a été complétée par une série de projections représentant les monuments et les détails auxquels il était fait allusion au cours de la conférence.